

Séisme

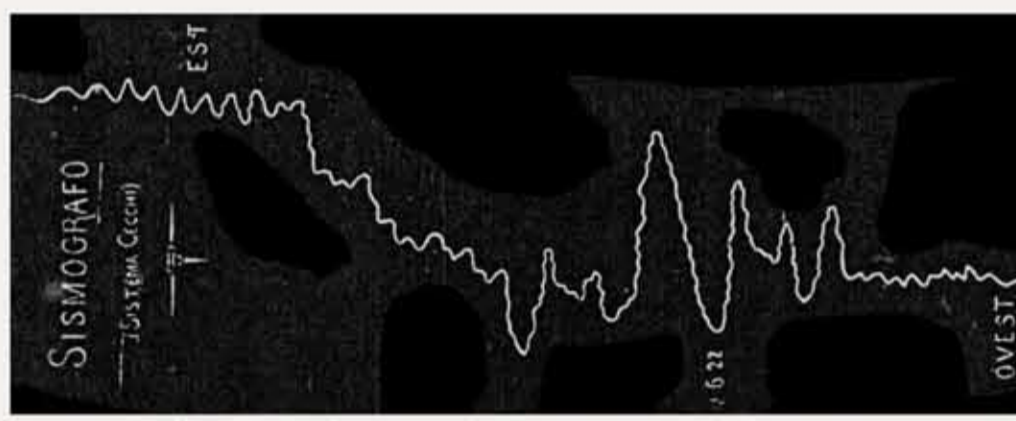
23 Février 1887 : Chronique d'un séisme

Le carnaval se termine à peine, en ce matin de mercredi des Cendres, lorsque soudain le lit oscille, des craquements sinistres se font entendre, un bruit souterrain gronde et se prolonge, une stupeur immense se répand, on se lève affolé, on se précipite dans la rue.

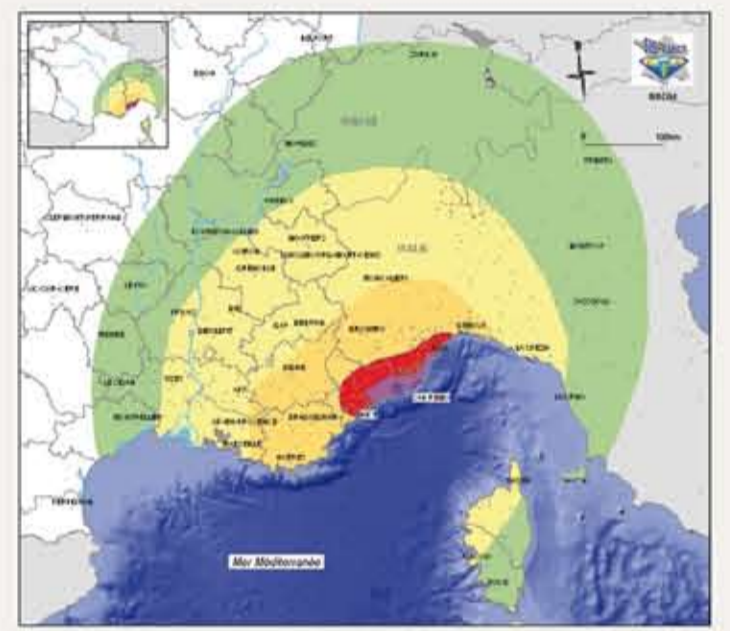
C'est un tremblement de terre ! Où chercher la sécurité ? Où fuir ?

Les habitants de la région connaissent des fortunes diverses :

la Côte bénéficie de la présence des militaires pour organiser les secours, alors que dans l'arrière-pays c'est la solidarité qui prime. Les dégâts humains et matériels sont beaucoup plus importants en Italie qu'en France car l'épicentre est situé au large des côtes italiennes.



Enregistrement du séisme à l'Observatoire de Moncalieri (près de Turin).



Carte des intensités macroseismiques 2010. Les zones rouges correspondent à l'étendue des dégâts majeurs (Intensité MSK VII à IX-X).

Nice : lendemain de carnaval préoccupant

À 6h22, c'est une population paniquée qui se précipite dans les rues malgré le froid. À Nice le flot humain débouche sur les lieux dégagés. Au lever du jour, Nice est en démenagement. Les omnibus sont pris d'assaut, les tramways sont bondés, remplis de malles, de paquets. On quitte Nice. On court aux nouvelles. Au bureau du télégraphe, 14 500 transmissions sont envoyées le jour du séisme. Dans la matinée la police, le 24^e bataillon de chasseurs à pied en garnison à Villefranche, l'artillerie, le génie, la gendarmerie, le 111^e de ligne et les pompiers aident les habitants. Par les soins du génie militaire des tentes sont dressées sur les places et sur la plage, où des familles entières viennent se réfugier. Plusieurs personnes vont chercher refuge sur les bateaux du port. Les cabines se payent jusqu'à 40 fr pour la nuit. On loue des landaus, des voitures à prix d'or jusqu'à 150 fr la nuit et que l'on fait conduire dans les champs.



Menton : les habitants relogés plusieurs mois après

À Menton les dégâts sont plus importants qu'à Nice, les bureaux de poste sont installés en plein vent dans le jardin de l'hôtel d'Orient. Le service télégraphique est interrompu, seul le télégraphe militaire fonctionne. Le train est rétabli dans la journée. Contrairement à Nice, où la plupart des sinistrés sont retournés chez eux dès le lendemain du séisme, à Menton, nombreux sont ceux qui sont restés plusieurs jours dans des campements de tentes. Pour certains, des baraquements ont même été construits qui leur ont permis d'attendre plusieurs mois la reconstruction de leur maison. Dès le lendemain du séisme, des commissions d'architectes et d'ingénieurs sont créées pour expertiser les bâtiments. Le Ministre des travaux publics visite la ville le 4 mars, il remettra la somme de 10 000 fr au Maire pour parer aux besoins les plus urgents.

La Bollène : dans les pays de montagne la solidarité s'organise

Dans le haut pays les habitants ne bénéficient pas d'aide militaire extérieure comme les villes du littoral, cependant, dès que la nouvelle est connue, les habitants de Lantosque arrivent en masse. Avec la douane de la localité ils travaillent activement pour retirer les victimes. D'autres gens arrivent de Belvédère, de Roquebillière et même de Saint-Martin Vésubie. La population, dans une extrême misère, campe à l'extérieur du village. Les malades et les blessés sont provisoirement installés dans l'école des garçons. Sur un ensemble de 285 constructions environ, plus de 12% des constructions se sont écroulées, et plus de 26% se sont lézardées et sont fortement ébranlées. Au total ce sont 172 maisons qui sont touchées par ce séisme soit 60% du village. On fait appel à des renforts d'artisans pour la reconstruction de la région.



Diano Marina : en Italie les dégâts sont considérables !



Le 22 février, c'est le mercredi des Cendres. Les habitants sont à l'église, les jeunes, fatigués du bal de la veille sont encore au lit. Le séisme ébranle, détruit les constructions. La plupart des victimes a entre 18 et 30 ans. Le désastre est immense, une dépêche envoyée par le maire à la préfecture témoigne : « un tiers de la population est enterré sous les ruines envoyez victuailles. » Aussitôt le préfet et l'autorité militaire envoient 200 hommes du génie de Plaisance. Des tentes, des baraquements sont rapidement dressés, en même temps que l'on attaque les décombres. Six cents ouvriers qui travaillaient à la construction d'un tunnel ferroviaire, sont réquisitionnés avec leur matériel pour aider au déblaiement. Des rails sont installés pour acheminer les milliers de m³ de gravats vers la mer. La compagnie du chemin de fer expédie des wagons pour y coucher les sinistrés. L'organisation de la ville sera profondément modifiée. Lors de la reconstruction les rues seront élargies, des places seront ouvertes.

Bussana Vecchia : le village abandonné

Un village qui comptait 820 habitants, perd cinquante-trois de ses citoyens et vingt-sept personnes sont blessées. Une trentaine de soldats viennent porter secours à ces malheureux. Après le séisme, des cabanes en bois sont construites dans les champs environnants pour abriter les sinistrés, et ce n'est que sept ans plus tard, en 1894, que le village est définitivement abandonné. Les habitants peuvent gagner enfin leurs nouvelles maisons, dans le nouveau Bussana édifié sur le prolongement de la même colline, mais beaucoup plus bas en direction de la mer. L'ancien village de Bussana devenu Bussana Vecchia est administrativement rayé de la carte.



1887, le jour d'après ; les années 2000



1887 Oneglia (Imperia) 2000 1887 Diano Marina 2000 1887 Menton 2000

Documents et illustrations recueillis par A. Laurenti (<http://www.azursisme.com/>)